

## 26 avril 2026 – Discours de Marcel Zalc pour la Journée nationale du souvenir des victimes de la déportation

Mesdames, Messieurs en vos titres grades et qualités,  
Chers élèves et professeurs, chers amis,

Nous sommes réunis aujourd'hui dans un lieu qui semble paisible, presque ordinaire. Une maison, des arbres, une cour où l'on imagine des rires d'enfants. Et pourtant, la Maison d'Izieu est devenue l'un des symboles les plus bouleversants de ce que l'humanité peut produire de pire, mais aussi de ce qu'elle peut produire de meilleur.

Ici, grâce au courage et à l'humanité de Sabine et Miron Zlatin, des enfants juifs persécutés ont trouvé refuge. Ils avaient été arrachés à leur famille, pourchassés parce qu'ils étaient nés juifs. À Izieu, on leur a offert ce qui leur manquait le plus : un peu de sécurité, de la tendresse, une illusion de normalité. Ils allaient à l'école, jouaient, écrivaient des lettres, dessinaient et rêvaient encore.

Mais le matin du 6 avril 1944, cette illusion a été brutalement brisée. Sur ordre de Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon, les 44 enfants présents et leurs 7 éducateurs et éducatrices ont été arrêtés ici même. Ils ont été déportés à Drancy, puis vers Auschwitz. Les enfants ont été assassinés dès leur arrivée. Aucun d'eux n'est revenu.

Dire ces faits est déjà douloureux. Les dire ici, là où ces enfants ont vécu leurs derniers moments de joie, l'est encore davantage. Si je prends la parole aujourd'hui avec une émotion particulière, c'est parce que cette histoire résonne intimement en moi car j'étais également un enfant caché.

Pendant deux longues années, j'ai vécu à l'abri des murs d'un couvent.

Deux années de silence, de peur retenue, de questions sans réponses.

Deux années à apprendre très tôt que le monde pouvait devenir dangereux pour un enfant, non pas à cause de ce qu'il avait fait, mais simplement à cause de ce qu'il était.

Comme les enfants d'Izieu, j'étais Juif. Et cela suffisait, à cette époque, pour être condamné. En me tenant aujourd'hui ici, en ce lieu, je prends toute la mesure de la chance immense qui a été la mienne. Une chance fragile, presque indécente tant elle repose sur si peu. Une chance qui a manqué à ces 44 enfants, dont certains avaient mon âge, mes peurs, mes rêves, et qui n'ont pas eu le temps de devenir adultes. La différence entre leur destin et le mien ne tient ni au courage, ni au mérite, ni à une supériorité quelconque. Elle tient au hasard, aux circonstances, à quelques décisions humaines, bonnes ou mauvaises, prises à un moment précis. Et c'est précisément pour cela que leur mémoire nous oblige. Parce que ce qui est arrivé n'était pas inévitable. Parce que des hommes l'ont voulu, et que d'autres n'ont pas su, pas pu ou pas voulu l'empêcher.

Chers élèves, qui êtes ici présent aujourd'hui, si nous vous emmenons dans des lieux comme celui-ci, c'est pour vous faire comprendre et imaginer que soudain tout peut s'arrêter.

Que les rires se taisent.

Que la peur remplace l'insouciance.

Que l'enfance peut basculer en quelques minutes dans l'irréparable et qu'un lieu de vie comme celui-ci, peut être brisé pour devenir un lieu de mémoire.

Comprendre où mène la haine de l'autre.

Comprendre ce qui se passe quand on commence à dire qu'un groupe d'êtres humains vaut moins que les autres.

Comprendre que quand on insulte, quand on exclut, quand on accuse, et quand on désigne un bouc émissaire, un processus d'exclusion est mis en marche.

Les enfants d'Izieu n'étaient des ennemis de personne. Ils n'étaient pas dangereux. Ils étaient simplement des enfants. Et pourtant, une idéologie fondée sur la haine, en particulier sur l'antisémitisme, a conduit à leur assassinat.

Cet antisémitisme, nous aurions aimé pouvoir dire qu'il appartient uniquement au passé. Mais ce n'est pas le cas. Aujourd'hui encore, il renaît fortement et dissimulé sous de nouveaux habits, de nouveaux mots, de fausses excuses. Il se nourrit de l'ignorance, et des mensonges qui circulent sur les réseaux sociaux.

Votre responsabilité, notre responsabilité à tous, est de ne jamais laisser cela devenir normal.

De ne jamais rester silencieux face à cette injustice.

De défendre la dignité humaine, sans exception.

Se souvenir des enfants d'Izieu, ce n'est pas seulement honorer leur mémoire.

La mémoire n'est pas figée, elle est une responsabilité vivante. Elle se construit, se transmet, se transforme. Et lorsque elle est partagée, elle peut devenir une force d'apaisement, un levier de dialogue, c'est faire le choix, chaque jour, de refuser la haine, de combattre ce poison qu'est l'antisémitisme et toutes les formes de racisme, et de rappeler que chaque enfant, où qu'il soit né, mérite de vivre, de grandir et de rêver. Cette promesse aujourd'hui vous appartient désormais.

Je vous remercie de votre attention.